

CHAPITRE VII

LE TEMPS DE LA PLÉNITUDE

LE PRINCIPE DE GENRE



Le genre est en toute chose ;

toute chose possède ses aspects masculin et féminin ;

le genre se manifeste sur tous les plans.

Le Kybalion

Dans le passage de Dziennik 1954 qui ouvre cette réflexion, Leopold Tyrmand raconte une soirée avec Bogna. Fatigué, vulnérable au milieu des habitués de Varsovie, le narrateur trouve auprès d'elle une présence attentive. Il admire sa beauté et son succès, qui flattent sa propre vanité, tout en soupçonnant une part de calcul dans sa tendresse. Le soutien et l'affection se mêlent ainsi, dans son regard, à une négociation silencieuse. À l'aube, malgré tout ce qu'il a reçu, il prend congé d'elle en laissant entendre que leur relation s'achève. Cette scène fait entendre la voix d'un homme particulier : ses jugements ne constituent pas une loi universelle des rapports entre femmes et hommes.^{VII.51}



Le dernier des grands principes hermétiques, qui clôt notre récit ésotérique du fonctionnement de l'Univers, décrit l'autre pôle de la création : la capacité de renaître et de se renouveler par l'union des aspects masculin et féminin de l'existence. Notre voyage avec le Kybalion s'achèvera dans le Temps de la Plénitude, domaine du septième principe, celui du genre. Le terme désigne ici une puissance de génération, dont la sexualité n'est qu'une manifestation. Voici sa formulation :

Le genre est en toute chose ;

toute chose possède ses aspects masculin et féminin ;

le genre se manifeste sur tous les plans.

Selon ce principe, tout ce qui existe comporte des éléments que l'hermétisme qualifie de masculins et de féminins.

Ce dernier principe peut, à première vue, sembler superflu. D'autres nous parlaient déjà de la dualité du réel : la correspondance, deuxième principe, la polarité, quatrième, ou le rythme, cinquième. Pourquoi ajouter un principe de genre qui paraît compliquer l'ensemble, voire le banaliser en ramenant la création à la sexualité ? S'agit-il du plus bas des principes, qui nous montrerait un ordre supérieur jusque dans les détails de la physiologie ? Ou du couronnement de cette échelle ésotérique des règles de l'existence ? Se trouve-t-il en haut ou en bas ?

À moins qu'il ne soit quelque part entre les deux ?

On peut voir dans ce principe une manière particulièrement élégante de refermer le raisonnement hermétique : il désigne à la fois l'aboutissement de la création et sa cause première. Il nous invite à interroger le processus créateur lui-même, dont la reproduction biologique n'est qu'une petite partie. Il parle de cette obstination à exister inscrite, selon l'hermétisme, dans la nature de tout être : durer, se transformer, se reproduire, se régénérer.

Il propose ainsi une réponse philosophique à la célèbre question de Leibniz, « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », tout en donnant un sens aux trois autres principes du changement : polarité, rythme et causalité. Une réponse hermétique, non la résolution scientifique de cette énigme.

L'explorer, ce serait un peu visiter l'intérieur de l'Esprit universel : parcourir les sentiers de ses rêves tout en observant, sur des écrans, le processus même du rêve et de la création. J'espère que nous y trouverons quelque chose d'un peu moins compliqué que les relations entre femmes et hommes racontées par Leopold Tyrmand.

DEUX PUISSANCES

Ce que nous appelons les aspects féminin et masculin prend ici la forme de puissantes forces archétypales, dont l'humanité reconnaît la présence en elle-même et autour d'elle. Dans ce langage symbolique, ces puissances créatrices traversent sans cesse tout ce qui existe. Leurs interactions font naître les êtres et les soutiennent, mais les conduisent aussi vers leur fin : ce qui commence porte déjà la possibilité de s'achever.

Le mot « genre » appartient à la famille du latin *genus* ; *generare* signifie engendrer, produire. Le sexe n'est qu'une des nombreuses manifestations de cette puissance de création. Ce qui nous intéresse est la tension entre activité et réceptivité, idée et matériau, esprit et matière.

Notre langue dispose d'innombrables mots pour en parler. Le regard hermétique retrouve ces couples dans la vie des étoiles, des plantes et des animaux, dans les œuvres d'art et leur création, dans l'atome et le cerveau humain, dans les symboles, les rêves et nos propres corps. Naissance et mort des astres ou des êtres vivants, lumière et obscurité, charges électriques positives et négatives, veille concrète et rêves insaisissables, perception et intuition, pensée et sentiment, activité et passivité, masculin et féminin : autant de rapprochements possibles. Ils ne reposent pourtant pas tous sur un même mécanisme. La

matière noire et l'énergie sombre, notamment, ne sont pas deux charges électriques opposées que l'on pourrait simplement nommer « positive » et « négative ».

Le septième principe hermétique nous parle précisément de ces manifestations des deux grands archétypes, et de bien d'autres encore.

L'ÉNIGME DE LA CRÉATION

Le principe de genre dessine le chemin que nous allons suivre dans le Temps de la Plénitude.

Il concerne le temps parce qu'il décrit une création incessante : une harmonie qui naît des contraires. Dans la danse de ces deux aspects, de leur complémentarité comme de leur opposition, l'hermétisme voit apparaître tout ce qui existe. De l'étoile à la bactérie, chaque être forme alors une totalité, une certaine harmonie entre le chaud et le froid, le vivant et l'inerte, le principe abstrait et la matière tangible. Ce regard symbolique peut rapprocher des phénomènes distincts : l'équilibre des étoiles où intervient la gravitation, la cohésion des noyaux atomiques, la formation des structures cosmiques où intervient la matière noire et l'expansion accélérée associée à l'énergie sombre, la reproduction du vivant face à la mort et aux changements du milieu. Mais les noyaux ne tiennent pas ensemble par une simple différence de potentiel, et ces processus physiques ne démontrent pas l'existence de deux sexes cosmiques.

À l'échelle cosmique, notre lecture associe l'aspect féminin à l'espace-temps ainsi qu'à la matière et à l'énergie qui l'occupent ; l'aspect masculin correspond aux lois et aux principes qui en règlent le fonctionnement, à ce que l'hermétisme appelle le Logos. À notre échelle terrestre, les correspondances traditionnelles rapprochent le féminin de la réceptivité, de l'obscurité et du froid, de la